

Annee 1821.

# Modes de Paris.



Pasquier del.

Litho. de C. Motte.

*Nouveau journal des Dames*  
bureau rue Melie N. 30.

Chapeau de gaze garnie de crêpe rose, plumes solettes garnies de grains roses. Robe de mousseline garnie de même, ceinture de ruban rose et blanc.

NOUVEAU  
JOURNAL DES DAMES

OU

*Petit Courrier des Modes**des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. par trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28 chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

IL est difficile et ridicule de vouloir circonscrire le domaine de la mode; je la vois partout et l'examine dans toutes les classes de la société. La mode a aussi ses époques et ne règne pas toujours sur les vêtements: elle a ses saisons pour vous indiquer de faire telle ou telle chose; ses jours pour aller ici ou là; et je pense que ce que l'on appelle improprement mode pourrait donner une idée juste des mœurs d'une nation, de ses besoins, de son climat, de l'état de civilisation dans lequel elle se trouve, et faire partie des usages locaux en exerçant une influence assez importante. Par exemple, il y a quelques années il n'était pas de mode d'aller à la campagne; on passait presque tout son temps sans changer de place, tandis qu'à présent, le moindre marchand transporte son châlis, ses deux chaises dans une chambre qu'il loue hors de ville pour passer son dimanche. Autrefois nos bons aïeux ne voyageaient pas, et quand une affaire indispensable les appelait à Paris, la province demeurait ébahie de la hardiesse du témé-



raire ! Venir à Paris faisait époque dans la vie d'un homme. La mode est fille de la vanité. Mon voisin exerce la même état, tient le même rang que moi dans le monde ; pourquoi n'aurai-je pas des chevaux et une maison de campagne comme lui ; le voisin se ruine, engloutit sa fortune et celles des autres : et sans réfléchir sur vos moyens, vous prenez la même route... Une femme du monde dans la société suit la même pente. Mon ami, dit-elle à son mari, voyez madame une telle, elle n'a pas plus de fortune que nous et cependant on lui voit des diamans, des cachemires, des dentelles. Le mari se laisse séduire sans pénétrer le secret des ajustemens de certaines femmes, qui dépassent leurs moyens, il donne à la sienne des choses qui le gênent parce qu'il les paie, et voilà les effets de la mode.

On avait défendu en Suisse le luxe des pierreries ; et il n'était permis, même à la classe la plus riche, que de porter un seul diamant : la vanité s'en mêla et de proche en proche on finit par mettre des sommes immenses à une seule épingle.

Il est de mode d'aller aux eaux et de ne pas être en ville à telle époque. En Angleterre, il n'est permis d'y demeurer que jusqu'au lendemain de la fête du roi. La vertu même éprouve l'influence des usages de la haute classe qui donne le ton et la mode.

Le dimanche, les gens qui se piquent de suivre la mode ne sortent pas ou sortent dans le plus grand négligé ; c'est au contraire le jour des atours bourgeois. Dimanche dernier, je remarquai des toilettes très-fraîches et fort jolies à des dames de comptoir, surtout des fichus de toutes les formes, à pointes plus ou moins richement garnis : deux jolies lingères en avaient qui formaient le schall par devant et retombaient en revers de chaque côté, ils étaient plissés en petits tuyaux et se fixaient à la taille par un ruban rose. Une dame, connue pour son élégance, se promenait à l'écart avec deux enfans charmans, une femme-de-chambre et une domestique ; je vais décrire le costume de la dame : chapeau de blonde, dont le dessus de la forme offre à l'œil une riche rosace ; un seul ruban, moitié satin et moitié vert tendre et rose, ceint cet élégant bonnet ou chapeau ; la passe est fort courte, le ruban sur le côté, les bouts du nœud et ceux du ruban qui nouent sous le col sont terminés par des petits glands des deux couleurs du

ruban. La robe est en mousseline claire avec des pyramides en crevés qui montent presque jusqu'aux genoux; ce qu'il y a de plus remarquable dans cette toilette, c'est que chaque crevé est en *Bruzelles* et paraît avoir été fait exprès, car je vois de petits dessins qui sont tous d'accord entre eux; les manches sont tailladées de même, le col est très-garni. Cette toilette ou plutôt ce négligé est porté sur un transparent jonquille. Mais voici une femme de sa société; je vous cherche, lui dit-elle; vous vous perdrez de réputation; aux Tuileries le dimanche! Cela n'est pas croyable! et vite que je vous enlève; j'ai reconnu votre livrée en passant, sans quoi je ne me fusse jamais avisée de vous chercher ici. — La dame qui parlait avait une robe d'organdy de l'Inde avec des bandes larges et plates pour garniture; j'en comptai six toutes garnies de chefs en or; le chapeau était de même que la robe, orné d'un seul nœud en écharpe, dont les bouts tombaient, garnis de crêpine. Je perdis bientôt de vue mes deux jolis modèles; elles sautèrent légèrement dans la même voiture; celle qui était restée vide les suivit, et un tourbillon de poussière s'élevant sous les pieds de leurs chevaux me les eut bientôt fait perdre de vue.

---

Nouvelle Édition complète des *OEuvres de Boileau*, chez Lefèvre, rue de l'Éperon, N<sup>o</sup>. 6; par M<sup>r</sup>. Amar. Cette édition formera quatre volumes ornés du portrait de Boileau, et de six figures pour le *Lutrin*. Prix de chaque volume, 9 fr. pour les Souscripteurs.

IL n'y a pas d'écolier de cinquième qui ne s'exalte en récitant les satires de Boileau. Tout en admirant aussi les beautés poétiques de ce génie immortel, je ne puis m'empêcher de déplorer la manie qu'ont eue nos pères, de mettre, en totalité, ses œuvres entre les mains de leurs enfans; si quelques parties d'entre elles sont propres à former leur jugement et leur goût en littérature, le plus grand nombre n'est propre qu'à dessécher leur ame et à égarer leur esprit. Il n'y a pas une seule pensée qui puisse être retenue par le cœur dans les écrits de Boileau, et pourtant l'éducation du cœur est celle par où l'on devrait commencer. La sensibilité chez les hommes a besoin d'être excitée, d'être développée de bonne heure,

pour qu'il puisse leur en rester quelques grains qui surnagent au travers de l'océan des passions qui pourraient agiter leur vie ; certes ce ne sera pas dans Boileau qu'un homme apprendra à aimer ses semblables , à vénérer sa mère , à chérir celle qui doit un jour devenir sa compagne. Un enfant redira d'abord comme un perroquet ces chefs-d'œuvre de versification ; par degrés , et à l'aide de l'exemple de ses camarades , vous le verrez appuyer sur les vers qui expriment l'idée la plus mordante , et à vingt ans il vous répétera en haussant sa cravate :

Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer.

Le désir d'être respectées par nos fils , estimées de ceux qui nous ont associées à leur sort , est le noble but de toutes nos actions. Ce désir survit à toutes les agitations de l'ame , il y domine impérieusement ; pourquoi donc les premiers élémens d'éducation tendraient-ils à nous priver des plus doux prix que nous attachons à la pratique austère de nos obscures vertus ?

Les femmes devraient faire une réclamation à l'université , pour qu'elle enjoigne de ne livrer Boileau aux enfans , qu'après en avoir ôté la satire X , et quelques épigrammes , du moins jusqu'au moment où le jugement d'un jeune homme puisse être assez formé pour goûter les beautés de ce poète , sans courir le danger que son cœur se dessèche en lisant ces mordantes et spirituelles critiques. Le bon La Fontaine aurait même besoin qu'on lui arrachât quelques feuillets ; car l'on peut être sûr qu'entre toutes ses fables charmantes , *la Femme qui se noie* , et *la Matrone d'Ephèse* , seront du nombre de celles dont un marmot de douze ans se rappellera le mieux. Messieurs les grands hommes présens et à venir , nous ne récusons pas vos talens et votre supériorité sur nous ; mais nous avons une finesse de jugement qui équivaut bien à celle de l'esprit. Permettez-nous de vous donner un bon conseil ; au lieu d'instruire vos enfans dans l'art de railler les femmes , apprenez plutôt à vos fils à croire à leurs vertus , à les estimer , à les apprécier même plus qu'elles ne peuvent valoir , c'est le plus sûr moyen de les forcer à acquérir tous les genres de mérite qui vous plaisent ; car leurs qualités se développent par cela seul qu'on paraît supposer qu'elles les possèdent , et

la louange donnée à propos produit plus de vertus que le ridicule ne détruit de défauts.

LA BONNE VIEILLE DU MARAIS.

## MÉLANGES.

J'ENTENDAIS dernièrement une fruitière disputer avec une marchande de gâteaux sur le mérite respectif de leurs deux filles, à peine âgées de quatre ans. « Tous les traits de l'histoire grecque et de l'histoire romaine lui sont connus, disait la première; qu'est-ce que cela, répondit l'autre, la mienne sait la *Henriade* par cœur. » Quoi, pensai-je en m'éloignant d'elles, je serai donc désormais offusquée même par le savoir de la marchande du coin !

Je poursuivais ma promenade tout en discutant avec moi-même, si la propagation des lumières était réellement un abus, ou si elle tendait à assurer le bonheur du peuple. Chaque lecteur peut interpréter, d'après sa façon de penser, en faveur duquel des deux argumens je penchais. Quelque soit celui auquel j'accordai la préférence, ils m'offraient l'un et l'autre, matière à un si grand nombre de réflexions, que je continuai à errer, bien que la soirée fût déjà avancée. Je revins enfin à moi en me sentant fortement coudoyée ; j'étais alors sur le Pont-Neuf, au milieu d'un groupe de personnages qui paraissaient attirés par quelque chose d'extraordinaire ; je m'approchai de plus près pour examiner l'objet de leur curiosité, elle était fixée par l'établi d'un tondeur de chiens qui avait pompeusement écrit à l'aide d'un transparent ces mots : *opere noscitur artifex* (à l'œuvre on connaît l'artisan) ; combien de réputations du moment seraient détruites, me dis-je aussi-tôt à moi-même, si on jugeait certains individus d'après la maxime de l'honnête ouvrier. Je rentrai chez moi persuadée, que nous pourrions recevoir journellement des leçons utiles d'une classe que nous négligeons trop souvent d'étudier.

LA PÉLERINE.

## THÉÂTRES.

## THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Presque tous les journaux ont pris fait et cause pour Mlle. Duchesnois, dans la discussion grave et importante qui s'agite au Théâtre-Français; nous allons, non pas défendre les intérêts de Mlle. Georges, mais ceux du public, dont il semble qu'on s'occupe fort peu dans toute cette affaire.

Que désire, ou que veut le public? Des tragédies ou des comédies bien jouées, c'est-à-dire, jouées avec tout l'ensemble possible. Que doit faire, en ce cas, un comité d'administration qui raisonne convenablement? Chercher le talent là où il se trouve, et se l'associer, non dans le but de lui ôter les moyens de briller ailleurs; mais pour en faire jouir ce même public, sans lequel il n'y aurait ni auteurs ni acteurs. Je conviens cependant que le comité doit ménager l'amour-propre de telles et telles de ces dames; qu'il doit des égards, des récompenses mêmes au talent, au zèle et au dévouement. Voilà ce qu'on doit à Mlle. Duchesnois; mais examinons aussi en quoi ses intérêts d'amour-propre et ses intérêts pécuniaires sont lésés par la concurrence de Mlle. Georges, dans un emploi qu'elles ont rempli toutes deux d'une manière satisfaisante. Voyons d'abord les intérêts pécuniaires, 1°. Mlle. Duchesnois reçoit annuellement de S. M. un don de 30,000 fr., qu'elle ne partagera point avec sa rivale; 2°. elle est sociétaire, et peut lever tous les ans un impôt sur les amateurs de nos départemens. Que veut maintenant Mlle. Georges? rentrer au théâtre comme simple sociétaire, et en lui accordant sa demande, le comité de la Comédie Française agit avec plus de justice qu'on ne le croit généralement; certes il a d'anciennes iniquités, des brigues, des complots, des intrigues à faire oublier, et si les torts partagés pouvaient être des torts diminués, Mlle. Georges n'eût jamais quitté le Théâtre Français, et l'on verrait aujourd'hui un peu moins de scandale. Que conclure de tout cela? Que le public n'entrera pour rien dans une contestation contraire à ses intérêts, et qu'en ce cas un accommodement est juste et nécessaire, que Mlle. Georges alternera avec Mlle. Duchesnois dans l'emploi des reines, et que cette dernière continuera à briller seule dans les grandes princesses.

## SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

S'il faut en croire les bruits qui circulent, l'on verra bientôt de nouveaux *Ricochets* à ce théâtre; on dit que pour obtenir certaine place incessamment vacante, il se présente plusieurs concurrens, si l'un fait agir ses *petits Protecteurs*, l'autre, dit-on, s'est adressé simplement à un *Ami de Collège* devenu grand seigneur. Pour que tout le monde m'entende, il faut que l'on sache que MM. Picard et d'Aubigny postulent la place de directeur du second Théâtre Français, que l'on dit devoir être bientôt vacante.

Si M<sup>r</sup>. Joanny ne joue pas aussi souvent qu'il le devrait, il n'en est pas moins fort occupé des intérêts de son théâtre, il fait des élèves; Mlle. Beaumont, jeune et jolie personne, va débiter incessamment dans le rôle d'Émilie, M<sup>r</sup>. Joanny remplira celui de Cinna, c'est à-dire qu'il sera tout à la fois son maître et son amant. *Honny soit qui mal y pense.*

L'auteur de *Manlius Torquatus*, tragédie où Lacave eut le plus brillant succès il y a vingt-cinq ou trente ans, M<sup>r</sup>. Pré-vost d'Iray, vient de présenter à l'Odéon un petit *Absalon* bien volontaire, comme le sont tous les enfans gâtés qu'on reçoit à correction.

Le comité de lecture du même théâtre a refusé une *Émilie Galotti*, tragédie de Lessing, traduite, imitée, présentée et lue par M<sup>r</sup>. de Latouche, spirituel auteur du *Tour de Faveur*; on dit que M<sup>me</sup>. Gay était de moitié dans l'entreprise.

A. D.

## THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Première représentation du *Soldat laboureur*.

ON voit souvent les ouvrages dramatiques fournir le sujet de gravures piquantes; presque toutes les pièces qui ont été accueillies favorablement exercent le burin de quelques artistes.

Les auteurs du nouveau vaudeville ont suivi une marche opposée; et lorsque tant de graveurs s'exercent sur les pièces de théâtre, ils ont bâti un ouvrage intéressant sur une gravure; c'est ici le burin de l'artiste qui a échauffé la verve de l'auteur comique.

Les auteurs du *Soldat laboureur* n'ont pas imité cette teinte sombre et lugubre qui domine dans la gravure dont

Vernet a fourni le dessin ; ils se sont seulement attachés à mettre sur la scène un guerrier qui , après avoir servi son pays avec gloire , retourne gaiement labourer le sol qui l'a vu naître, en chantant :

J'ai vu, mon cœur en gémissait,  
Le blé que l'on couchait à terre,  
et la moisson qu'on écrasait:  
Heureux qui peut, après la guerre,  
Réparer le mal qu'elle a fait.

Le nouvel ouvrage de MM. Francis, Dumersan et Brazier est plein de couplets spirituels et d'une gaîté franche : ajoutez à cela que les principaux rôles ont été joués par Brunet, Odry et Lepeintre, il n'en fallait pas tant pour réussir aux Variétés.

#### THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN.

Première représentation de *Jacques ou la Fatale révélation*.

L'administration de la Porte-Saint-Martin a bien fait de gagner son procès avec Potier ; sa caisse gagne plus aux plaisanteries si gaies de *Bonardin* et du *Tailleur de Jean-Jacques* qu'aux phrases romantiques et sombres de nos mélodramaturges. Le *Solitaire*, destiné à faire oublier l'absence du Père Sourniois, se joue déjà dans la solitude.

La Porte-Saint-Martin avait remis ses dernières espérances entre les mains de MM. Boërie et Léopold ; mais ces auteurs, déjà couverts de lauriers cueillis sur les boulevards, avaient besoin de leur réputation antérieure pour justifier le nouvel ouvrage qu'ils viennent de faire représenter. Le public y a bien reconnu une main exercée : mais il y a trouvé tant d'événemens bizarres, tant d'invraisemblance qu'il a signalé son mécontentement d'une manière assez bruyante.

Mademoiselle Adeline, par la finesse de son jeu, a presque fait oublier l'insignifiance de son rôle.

*Nous avons l'honneur de prévenir nos Abonnés que, pour cause de santé et d'affaires indispensables, la Directrice actuelle du Nouveau Journal des Dames n'y conserve aucun intérêt : dorénavant on devra adresser tous les paquets et demandes y relatifs rue Meslée, N°. 28.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRE, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.